

**SCIENTIA  
PAEDAGOGICA  
EXPERIMENTALIS**

**XLVI 1**

**2009**

## **LES JEUNES QUI VONT TRAVAILLER DES LA FIN DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE : PROFIL ET MOTIVATIONS**

*Virginie Dupont & Dominique Lafontaine*

### **1 Introduction**

De nos jours, un très grand nombre d'étudiants terminant leurs études secondaires se dirigent vers l'enseignement supérieur universitaire ou non universitaire. Comme l'indique le rapport du CIUF<sup>1</sup> (2000), « la population des étudiants de l'enseignement supérieur en Communauté française a connu une croissance importante ces vingt-cinq dernières années » (CIUF, 2000, 2). Les chiffres actuels confirment cette tendance. En effet, les indicateurs de l'enseignement pour la Communauté française de Belgique (2008) montrent qu'en moyenne 75% des élèves ayant obtenu leur CESS (certificat d'études du secondaire supérieur) accèdent à l'enseignement supérieur.

Toutefois, en dépit de cette massification<sup>2</sup> de l'enseignement supérieur, il reste des élèves qui, dès la fin de leurs études secondaires, s'orientent vers la vie professionnelle. Si la littérature est assez abondante concernant les choix d'orientation des jeunes commençant des études supérieures (Droesbeke, Hecquet & Wattelar (2001), De Kerchove & Lambert (1996), De Kerchove & Lambert (2001), Donni & Pestiau (1995), Leclerq (2003)), elle l'est beaucoup moins au sujet de ceux décidant d'aller travailler. C'est pourquoi il paraît particulièrement intéressant d'étudier les caractéristiques de ces jeunes et de comprendre leurs motivations à faire ce choix.

### **2 Objectifs**

Le premier objectif de cette recherche sera d'esquisser le profil des jeunes qui s'orientent vers la vie professionnelle, en comparaison avec ceux poursuivant leurs études. Pour ce faire, nous envisagerons ce profil sous différents angles : le genre, la filière d'enseignement fréquentée en 6<sup>e</sup> secondaire, le parcours scolaire antérieur et les diplômes des parents.

Ensuite, il conviendra de comprendre les motivations de ces jeunes à aller travailler. Pour quelles raisons font-ils ce choix ? Leurs préoccupations sont-elles d'abord de fuir l'école ou y a-t-il une réelle attirance pour le monde du travail ? Nous tenterons de répondre à ces questions.

Enfin, nous nous attarderons sur le phénomène d'auto-sélection subjective. Les élèves qui ont décidé d'aller travailler ont-ils fait preuve d'auto-sélection ? Sans contraintes, ces jeunes auraient-ils entrepris des études ? Si oui, quels sont les éléments qui les ont poussés à renoncer à celles-ci ? Même si nous ne jugeons pas le choix d'aller travailler comme négatif, bien au contraire, il est important que ce choix ne soit pas effectué par dépit, en raison de contraintes qu'il serait peut-être possible de lever.

### 3 Méthodologie

#### 3.1 Échantillon et procédure

Les résultats présentés dans cet article sont issus d'une recherche<sup>3</sup> menée en Communauté française de Belgique portant sur les inégalités d'accès à l'université. Dans ce cadre, en mai 2008, un questionnaire a été soumis à 2 147 élèves de 6<sup>e</sup> secondaire provenant de l'enseignement général, technique de transition et technique de qualification. La population de référence se limite à ces enseignements car l'enseignement professionnel nécessite de faire une 7<sup>e</sup> année pour avoir accès à l'enseignement supérieur. Sur les 105 écoles tirées au sort, 65 ont accepté de participer à l'étude. L'échantillonnage des écoles a été effectué en utilisant trois critères de stratification explicite (taille de l'école, localisation géographique et réseau d'enseignement) et un implicite (pourcentage d'élèves en retard scolaire). Dans chaque établissement participant, 2 classes ont été tirées au sort dans la liste des classes fournie par la direction. L'échantillon de départ est composé de 50,5% de filles et 49,5% de garçons. Ceux-ci sont majoritairement issus de l'enseignement général. Le tableau 1 présente la répartition des élèves selon les filières et le sexe.

|                | <b>Général</b>  | <b>Technique de transition</b> | <b>Technique de qualification</b> | <b>Total</b>   |
|----------------|-----------------|--------------------------------|-----------------------------------|----------------|
| <b>Filles</b>  | 746<br>(71%)    | 41<br>(3,9%)                   | 263<br>(25%)                      | 1050<br>(100%) |
| <b>Garçons</b> | 637<br>(61,5%)  | 103<br>(10%)                   | 295<br>(28,5%)                    | 1035<br>(100%) |
| <b>Total</b>   | 1380<br>(66,2%) | 144<br>(6,9%)                  | 558<br>(26,8%)                    | 2085<br>(100%) |

*Tableau 1 : Répartition de l'Échantillon en Fonction des Formes d'Enseignement et du Sexe*

Notre échantillon est donc principalement composé d'élèves de l'enseignement général (66,2%), suivi de l'enseignement technique de qualification (26,8%) et enfin du technique de transition (6,9%). Il apparaît que la répartition par filière est globalement assez proche de celle de la population de référence. En effet, en 2007-2008, les élèves fréquentant le 3<sup>e</sup> degré de l'enseignement secondaire sont répartis dans les différentes filières de la manière suivante : 55,4% dans la filière générale, 9,3% dans le technique de transition et 35,3% dans le technique de qualification (pourcentages calculés à partir des données de l'annuaire statistiques 2007-2008). Le tableau 2 reprend les choix d'avenir des élèves en fonction de la filière d'enseignement fréquentée en 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> secondaires. Il permet de voir, pour chaque forme d'enseignement, la proportion d'élèves se dirigeant vers l'enseignement supérieur ou la vie professionnelle.

|                     | <b>SHU court</b> | <b>SHU long</b> | <b>Universitaire</b> | <b>Travail</b> | <b>Total</b>   |
|---------------------|------------------|-----------------|----------------------|----------------|----------------|
| <b>Générale</b>     | 402<br>(29,2%)   | 226<br>(16,4%)  | 708<br>(51,4%)       | 41<br>(2,9%)   | 1377<br>(100%) |
| <b>Tech. trans.</b> | 73<br>(50,7%)    | 30<br>(20,8%)   | 27<br>(18,8%)        | 14<br>(9,7%)   | 144<br>(100%)  |
| <b>Tech. qual.</b>  | 289<br>(52,1%)   | 64<br>(11,5%)   | 23<br>(4,1%)         | 179<br>(32,3%) | 555<br>(100%)  |
| <b>Total</b>        | 764<br>(36,8%)   | 320<br>(15,4%)  | 758<br>(36,5%)       | 234<br>(11,3%) | 2076<br>(100%) |

*Tableau 2 : Choix d'Avenir en Fonction de la Forme d'Enseignement Suivie en 6<sup>e</sup> Secondaire*

De manière globale, ce tableau met tout d'abord en évidence qu'une très grande partie des jeunes de fin de secondaire projette de faire des études supérieures (88,7%). Nous pouvons également constater que les jeunes issus de l'enseignement technique de qualification se destinent davantage que les autres au marché du travail. A l'inverse, dans l'enseignement général, le taux d'élèves faisant le choix d'aller travailler est vraiment infime (2,9%) par rapport à ceux qui entament des études (97,1%). Ces résultats corroborent ceux obtenus dans diverses recherches antérieures. Ces dernières mettent en évidence qu'à l'heure actuelle un grand nombre d'élèves de fin du secondaire envisagent d'entreprendre des études supérieures, ce choix étant toutefois fonction de la forme d'enseignement fréquentée. De Kerchove et Lambert (1996) ont constaté que les jeunes terminant leurs études dans l'enseignement général se dirigent

majoritairement vers l'université et le supérieur long. Dans le cas de notre échantillon, cette surreprésentation est surtout vraie pour l'enseignement universitaire. Ils ont également observé, comme nous pouvons le faire pour notre échantillon, que la majorité des étudiants issus du technique de qualification s'orientent vers le supérieur court.

Dans cet article, nous nous intéresserons donc particulièrement aux 11,3% d'élèves affirmant vouloir aller travailler directement après leur dernière année d'enseignement secondaire.

### 3.2 Instrument

Tous les élèves de notre échantillon ont répondu à un même questionnaire papier-crayon portant sur leur projet d'avenir. Des informations concernant leur sexe, le parcours scolaire antérieur et l'origine sociale ont également été récoltées. Une partie du questionnaire était différencié selon que l'élève disait vouloir s'orienter vers l'enseignement supérieur ou le monde du travail. Plus spécifiquement, les questions posées uniquement aux élèves faisant le choix d'aller travailler concernaient leurs motivations et le phénomène de choix sans contrainte. La motivation à aller travailler a été investiguée au travers de 8 items. Le but était de mettre en évidence les principales raisons pour lesquelles les élèves décident d'entrer dans la vie professionnelle dès la fin du secondaire.

Les items sont les suivants:

Item 1 : *Je veux tout de suite gagner ma vie.*

Item 2 : *Je me sens peu ou pas capable de réussir des études supérieures.*

Item 3 : *Les études supérieures sont trop coûteuses.*

Item 4 : *Cela demande trop d'efforts de faire des études supérieures.*

Item 5 : *J'apprendrai directement une profession en travaillant.*

Item 6 : *Le travail que j'envisage de faire ne nécessite pas de faire des études.*

Item 7 : *Je n'ai plus envie d'aller à l'école.*

Item 8 : *Je suis convaincu de pouvoir trouver un emploi qui me convient sans faire d'études supérieures.*

Pour chacun de ces items, il était demandé aux élèves de se positionner sur une échelle de Likert à quatre niveaux : 1 (pas du tout d'accord), 2 (plutôt pas d'accord), 3 (plutôt d'accord), 4 (tout à fait d'accord). Une seule question mesurait le choix sans contrainte, que nous nommerons par la suite auto-sélection subjective. Il était demandé aux jeunes projetant d'aller travailler si, plongés dans un monde idéal, où il n'y aurait pas de contrainte par rapport aux

études (e.g. contraintes financières, de déplacement, de difficultés de réussir,...), ils auraient entrepris des études supérieures. Il leur était également demandé de donner la contrainte ayant le plus pesé dans leur cas et de dire les études qu'ils auraient entreprises dans un monde idéal.

### **3.3 Analyses**

Les résultats présentés dans cet article sont principalement issus d'analyses descriptives. De nombreux tableaux de fréquences et tableaux croisés seront présentés et analysés notamment dans une perspective comparative. Ces analyses seront complétées par deux régressions logistiques. Ces dernières permettront d'appréhender l'amplitude des liens entre caractéristiques individuelles et choix d'avenir ou encore entre caractéristiques individuelles et auto-sélection subjective.

## **4 Résultats**

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, un peu plus d'un élève sur 10 de notre échantillon projette d'arrêter ses études au terme de l'enseignement secondaire. Même s'il s'agit à ce stade d'aspirations pour le futur, notons cependant que 80,3% d'entre eux affirment être tout à fait certains ou plutôt certains de leur choix. Ces nombres ne sont pas négligeables et notre but est d'éclairer la situation dans laquelle se trouvent ces jeunes.

### **4.1 Profil des jeunes projetant d'aller travailler**

L'analyse descriptive montre qu'une majorité des ces élèves sont des garçons (68%), quelle que soit la forme d'enseignement dans laquelle ils terminent leurs études secondaires. Le tableau 3 reprend ces différentes informations.

Si nous avons pu constater plus haut des différences d'orientation en fonction de la forme d'enseignement suivie, c'est également le cas en fonction du redoublement scolaire. En effet, 73,5% des jeunes affirmant vouloir aller travailler ont redoublé au moins une fois au cours de leur scolarité. En comparaison, le taux de redoublement des élèves ayant pour projet de faire des études supérieures est nettement inférieur (39,4%). Cette différence n'est pas surprenante étant donné qu'on retrouve majoritairement les élèves de l'enseignement technique de qualification parmi ceux qui décident d'aller travailler et que c'est dans cet enseignement que le pourcentage d'élèves ayant déjà redoublé au moins une fois durant sa scolarité est le plus élevé (tableau 4).

|                                   | <b>Filles</b> | <b>Garçons</b> | <b>Total</b>  |
|-----------------------------------|---------------|----------------|---------------|
| <b>Enseignement général</b>       | 6<br>(14,6%)  | 35<br>(85,4%)  | 41<br>(100%)  |
| <b>Technique de transition</b>    | 1<br>(7,1%)   | 13<br>(92,9%)  | 14<br>(100%)  |
| <b>Technique de qualification</b> | 68<br>(38%)   | 111<br>(62%)   | 179<br>(100%) |
| <b>Total</b>                      | 75<br>(32%)   | 159<br>(68%)   | 234<br>(100%) |

*Tableau 3 : Répartition des Élèves Projetant d'Aller Travailler en Fonction du Sexe et de la Filière Fréquentée*

|                                | <b>N'a jamais redoublé</b> | <b>A redoublé une fois ou plus</b> | <b>Total</b>   |
|--------------------------------|----------------------------|------------------------------------|----------------|
| <b>Général</b>                 | 953<br>(69%)               | 423<br>(31%)                       | 1376<br>(100%) |
| <b>Technique transition</b>    | 62<br>(43,3%)              | 81<br>(56,6%)                      | 143<br>(100%)  |
| <b>Technique qualification</b> | 161<br>(28,8%)             | 398<br>(71,2%)                     | 559<br>(100%)  |
| <b>Total</b>                   | 1176<br>(56,6%)            | 902<br>(43,4%)                     | 2078<br>(100%) |

*Tableau 4 : Pourcentages d'Élèves en Retard et à l'Heure en Fonction de la Forme d'Enseignement Fréquentée en 5e-6e Secondaires*

Le diplôme des parents est un autre indicateur pris en compte. On peut en effet supposer que les élèves désirant aller travailler sont essentiellement issus de familles où les parents ont au maximum obtenu un certificat d'enseignement secondaire supérieur (CESS). En accord avec cette hypothèse, les diplômes des parents ont été regroupés en deux catégories. Une première, intitulée « pas de diplôme du supérieur », rassemble les sujets dont les parents sont sans diplôme, ont un diplôme du primaire ou du secondaire. La deuxième catégorie, « diplôme du supérieur », reprend les élèves dont les parents ont un diplôme de l'enseignement supérieur. Les sujets ne connaissant pas le niveau de diplôme de leur parent et ayant ainsi répondu « ne sais pas », n'ont pas été pris en compte dans cette analyse. Cette catégorisation a été effectuée séparément pour le

diplôme des pères et des mères. Le tableau 5 présente la répartition des sujets en fonction de leur choix d'avenir et du diplôme de leurs parents.

|                    | Diplôme des parents |                |                |                |
|--------------------|---------------------|----------------|----------------|----------------|
|                    | Père                |                | Mère           |                |
|                    | Non supérieur       | Supérieur      | Non supérieur  | Supérieur      |
| Etudes supérieures | 688<br>(45,5%)      | 823<br>(54,6%) | 659<br>(41,6%) | 926<br>(58,4%) |
| Travail            | 122<br>(71,8%)      | 48<br>(28,2%)  | 117<br>(66,5%) | 59<br>(33,5%)  |

*Tableau 5 : Répartition des Sujets en Fonction de Leur Choix d'Avenir et du Diplôme le Plus Élevé du père et de la mère*

Les élèves désirant poursuivre leurs études proviennent, pour un peu plus de la moitié, de familles où les parents ont un diplôme de l'enseignement supérieur. Par contre, les élèves affirmant qu'ils iront travailler, proviennent majoritairement (aux alentours des 70%) de familles dont le père ou la mère n'a pas un diplôme du supérieur. Il semble donc que le diplôme des parents ait une importance dans le choix des jeunes de poursuivre des études ou non. Nous y reviendrons plus tard.

Les résultats présentés dans cette analyse descriptive sont comparables à ceux obtenus dans d'autres études. C'est notamment le cas de celle de Zaffran (2004) consacrée aux jeunes désirant quitter l'école. Même si celle-ci portait sur les projets des jeunes du collège, il a également pu constater que ces collégiens étaient majoritairement des garçons. Son échantillon était constitué de jeunes ayant redoublé plus que la moyenne et dont le père de famille était employé ou ouvrier.

Au-delà de ces premières mises en relation, il convient de pousser l'analyse un peu plus loin afin de mettre en évidence d'éventuels liens entre le sexe, la filière d'enseignement, le redoublement, le diplôme des parents et les choix d'avenir. Pour ce faire, nous avons eu recours à une régression logistique. Nous avons réalisé cette analyse en entrant les différentes variables indépendantes de manière simultanée, notre objectif étant de voir comment les choses se passent lorsque le recouvrement entre les variables indépendantes est contrôlé. La variable dépendante est le fait d'aller travailler plutôt que de faire des études. Avant toutes choses, précisons que le  $R^2$  de Nagelkerke est de 0,345.



Cette donnée nous permet d'estimer la part de variance expliquée par l'ensemble de ces variables. Les résultats de cette analyse sont repris dans le tableau 6.

En contrôlant le sexe et les variables du parcours scolaire antérieur (redoublement et filière), il apparaît que les chances d'aller travailler pour les enfants ayant un père ou une mère n'ayant pas de diplôme du supérieur sont environ 1,6 fois plus élevées que pour les autres.

Quand les autres variables sont tenues sous contrôle, le fait d'avoir redoublé en primaire n'a pas d'impact significatif sur le projet de poursuivre des études ou non. Par contre, le redoublement en secondaire a un impact significatif. Toutes choses par ailleurs égales, les chances d'aller travailler pour les élèves ayant redoublé sont 1,8 fois plus élevées que pour les autres.

|   | <i>B</i> | <i>Sig.</i> | <i>Risque relatif</i> |
|---|----------|-------------|-----------------------|
| Avoir un père sans diplôme du supérieur /<br><i>Référence : père a un diplôme du supérieur</i>  | .497     | .032        | 1.645                 |
| Avoir une mère sans diplôme du supérieur /<br><i>Référence : mère a un diplôme du supérieur</i> | .469     | .040        | 1.600                 |
| Enseignement technique de qualification /<br><i>Référence : enseignement de transition</i>      | 2.456    | .000        | 11.627                |
| Avoir redoublé en primaire /<br><i>Référence : ne jamais avoir redoublé en primaire</i>         | .236     | .425        | 1.266                 |
| Avoir redoublé en secondaire /<br><i>Référence : ne jamais avoir redoublé en secondaire</i>     | .581     | .004        | 1.788                 |
| Garçon<br><i>Référence : fille</i>  | .851     | .000        | 2.341                 |

Tableau 6 : Résultats de l'Analyse de Régression Logistique

Lorsqu'on contrôle le diplôme des parents, le redoublement et le sexe, on observe que la forme d'enseignement suivie en 6<sup>e</sup> secondaire a un impact considérable. Un élève sortant de l'enseignement technique de qualification aura 11,6 fois plus de chances qu'un autre d'aller travailler dès la fin de ses études secondaires. L'enseignement technique de qualification ayant notamment pour objectif de former les jeunes à une profession, il semble

logique que les chances de ces jeunes d'aller travailler dès la fin de l'enseignement secondaire, soient supérieures à celles des élèves de l'enseignement de transition.

Au niveau du sexe, lorsque le reste est contrôlé, un garçon a 2,3 fois plus de chances d'aller travailler qu'une fille. Que les chances des garçons d'aller travailler soient supérieures à celles des filles pourrait peut-être s'expliquer par les secteurs de qualification qu'ils choisissent. Ainsi, si nous observons (tableau 7) les pourcentages de filles et de garçons fréquentant chaque secteur, nous pouvons constater que les filles fréquentent davantage les secteurs des sciences appliquées et services aux personnes tandis que les garçons se retrouvent en construction, industrie ou encore hôtellerie. Nous pourrions faire l'hypothèse que ces options, fréquentées par les garçons, sont des options davantage qualifiantes, qui mènent plus directement au marché de l'emploi ou à des secteurs en pénurie.

|                                  | <b>Filles</b> | <b>Garçons</b> | <b>Total</b> |
|----------------------------------|---------------|----------------|--------------|
| <b>Arts appliqués-Beaux arts</b> | 1<br>(20%)    | 4<br>(80%)     | 5<br>(100%)  |
| <b>Construction</b>              | 1<br>(12,5%)  | 7<br>(87,5%)   | 8<br>(100%)  |
| <b>Economie</b>                  | 12<br>(44,4%) | 15<br>(55,6%)  | 27<br>(100%) |
| <b>Habillement et textile</b>    | 0             | 1<br>(100%)    | 1<br>(100%)  |
| <b>Hôtellerie – alimentation</b> | 11<br>(26,8%) | 30<br>(73,2%)  | 41<br>(100%) |
| <b>Industrie</b>                 | 2<br>(6,1%)   | 31<br>(93,9%)  | 33<br>(100%) |
| <b>Sciences appliquées</b>       | 8<br>(72,7%)  | 3<br>(27,3%)   | 11<br>(100%) |
| <b>Services aux personnes</b>    | 31<br>(66%)   | 16<br>(34%)    | 47<br>(100%) |

*Tableau 7 : Pourcentages d'Élèves dans les différentes options de l'Enseignement de Qualification en Fonction du Sexe*

Tous ces résultats montrent que le choix d'aller travailler dès la fin de l'enseignement secondaire ne se fait pas au hasard. Les différentes variables prises en compte ont un impact sur ce choix, chacune dans des proportions

différentes. Nous retiendrons, qu'appréhendées par ce modèle multivarié, les plus déterminantes, par ordre décroissant, sont la forme d'enseignement fréquentée en 5<sup>e</sup> – 6<sup>e</sup> secondaires, le sexe de l'élève et, dans une moindre mesure, le diplôme des parents et le fait d'avoir redoublé dans le secondaire.

#### 4.2 Motivations à aller travailler

L'*alpha de Cronbach* calculé au départ des huit items de motivation, présentés ci-dessus, est assez faible (.58). Toutefois, nous n'avons pas retiré d'items pour l'analyse car cela n'améliore pas sensiblement l'alpha. Dans un premier temps, une *analyse factorielle* a été effectuée. La méthode de *rotation Varimax* met en évidence trois facteurs tels que présentés dans le tableau 8.

|        | Component |      |   |
|--------|-----------|------|---|
|        | 1         | 2    | 3 |
| Item 5 |           |      |   |
| Item 1 |           |      |   |
| Item 7 |           | ,459 |   |
| Item 6 |           |      |   |
| Item 8 | ,470      |      |   |
| Item 2 |           |      |   |
| Item 4 |           |      |   |
| Item 3 |           |      |   |

Tableau 8 : Résultats de l'Analyse Factorielle par Rotation Varimax Les facteurs suggérés par cette analyse sont donc les suivants :

#### Facteur 1

*Je veux tout de suite gagner ma vie .  
J'apprendrai directement une profession en travaillant .  
Je n'ai plus envie d'aller à l'école.*

#### Facteur 2

*Le travail que j'envisage de faire ne nécessite pas de faire des études.  
Je suis convaincu de pouvoir trouver un emploi qui me convient sans faire d'études supérieures.*

**Facteur 3**

*Je me sens peu ou pas capable de réussir des études supérieures.  
Les études supérieures sont trop coûteuses.  
Cela demande trop d'efforts de faire des études supérieures.*

Cette analyse factorielle nous permet de mettre en évidence les différentes tendances qui se dégagent au niveau des items de motivation. Les pourcentages de variance expliquée par les facteurs 1, 2 et 3 sont respectivement de 22,5%, 17,6% et 17,5%.

Toutefois, dans un souci de lisibilité, nous avons décidé de ne pas traiter les données facteur par facteur mais bien de prendre l'item de chaque facteur qui sature le mieux. Les items que nous allons traiter ci-dessous sont donc :

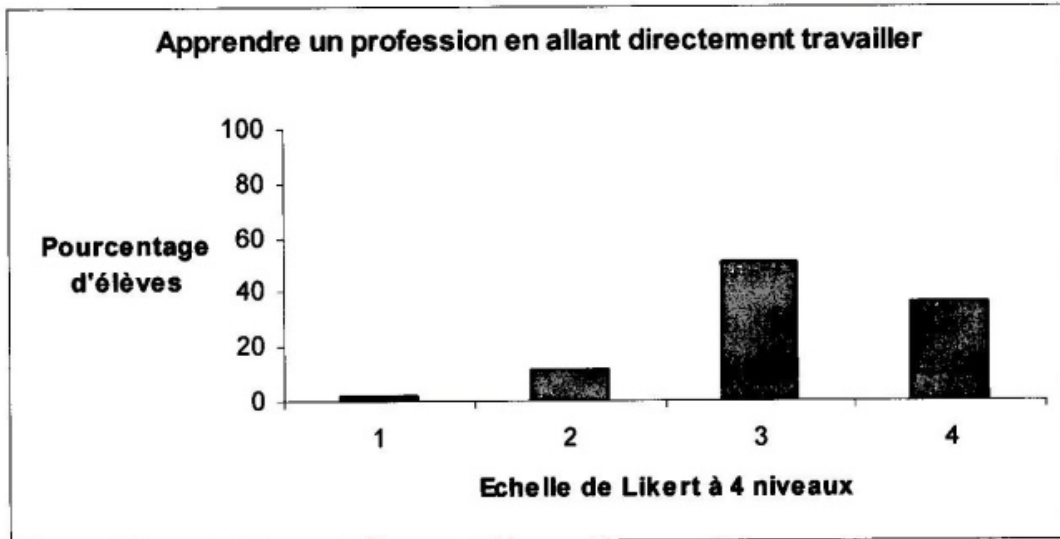
- *J'apprendrai directement une profession en travaillant.*
- *Le travail que j'envisage de faire ne nécessite pas de faire des études.*
- *Je me sens peu ou pas capable de réussir des études supérieures.*

Ces trois items représentent bien les dimensions mises en évidence grâce à l'analyse factorielle. Ainsi, l'item *J'apprendrai directement une profession en travaillant* représente le facteur relatant la recherche des avantages du travail. L'item *Le travail que j'envisage de faire ne nécessite pas de faire des études* fait référence au facteur 2, lié à l'inutilité des études. Enfin, l'item *Je me sens peu ou pas capable de réussir des études supérieures* est rattaché au facteur 3 qui regroupe les coûts financiers et humains engendrés par les études.

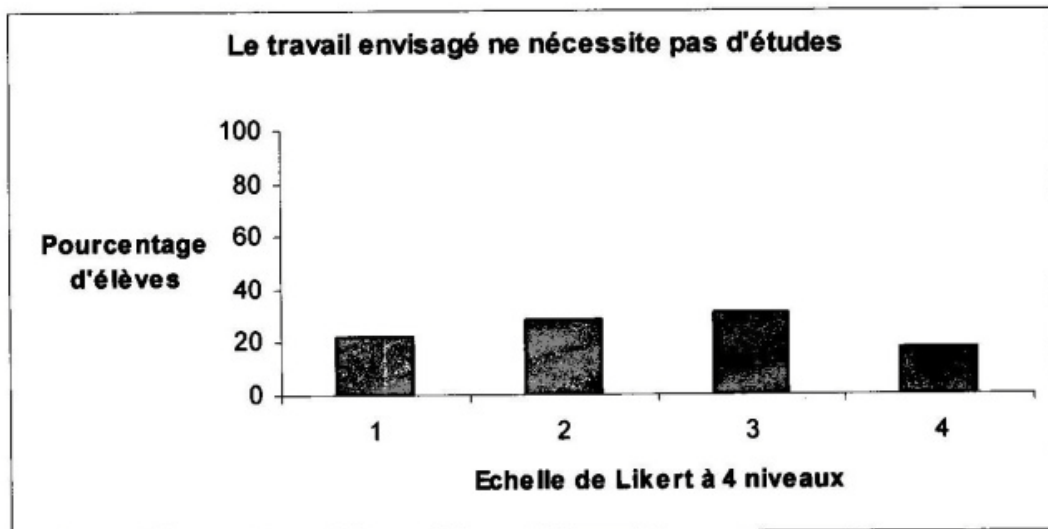
Dans un premier temps, nous allons mener une analyse des fréquences de chacun des items. Pour ce faire nous présentons (*cf.* graphiques 1, 2 et 3) un histogramme des fréquences. Pour chaque niveau de l'échelle de Likert le pourcentage d'élèves est repris.

La raison principale qui semble guider les élèves dans leur décision d'aller travailler est celle liée à l'apprentissage d'un métier en allant directement travailler. En effet, les pourcentages cumulés des niveaux 3 et 4 de l'échelle de Likert montrent qu'ils sont 86% à dire que cette motivation est intervenue dans leur choix de se diriger vers la vie professionnelle alors qu'ils ne sont respectivement que 48,8% et 38,9% pour les motivations liées à l'inutilité des études et à un faible sentiment de compétences. Ces deux dernières semblent donc avoir moins de poids sur la décision des jeunes à aller travailler. Ces constats sont importants : contrairement à ce que l'on pourrait penser, les jeunes

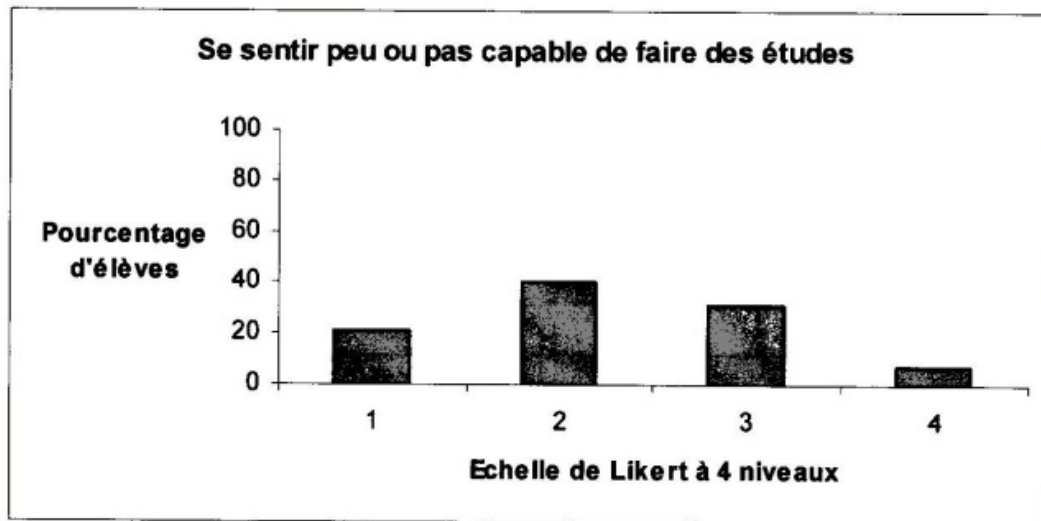
faisant la démarche d'aller travailler, semblent le faire par choix et non dans le but de fuir les études.



*Graphique 1 : Pourcentage d'Élèves pour Chaque Niveau de l'Échelle pour la motivation liée à l'Apprentissage d'une Profession sur le Terrain*



*Graphique 2 : Pourcentage d'Élèves pour Chaque Niveau de l'Échelle pour la Motivation Liée à l'Inutilité de Faire des Études*



Graphique 3 : Pourcentage d'Élèves pour Chaque Niveau de l'Échelle pour la Motivation Liée au Sentiment de Compétences

Toutefois, même s'il semble que ce soit un choix positif, il est important de nuancer cette observation. En effet, comme Dumora le signale (1999), le phénomène de rationalisation étudié en psychologie sociale (Beauvois & Joule, 1981) peut être transposé au domaine de l'orientation scolaire. Dumora définit cette rationalisation comme étant « la transformation des représentations et des motivations d'un individu lorsqu'un concours de circonstances amène cet individu à effectuer un choix ou une prise de décision qui ne sont pas conformes à ses représentations et à ses motivations initiales. » (Dumora & Lannegrand-Willems, 1999, 9). Dès lors, même si, au départ, un étudiant fait un choix sous contraintes, qui ne lui semble pas positif pour lui-même, ce dernier formulera par la suite des motivations positives de manière à ce qu'il y ait consonance entre cognitions et attitudes.

Au-delà de ces premières observations, nous avons tenté de voir si ces motivations sont différentes selon le parcours scolaire, le sexe et le diplôme des parents. Afin de mettre en évidence un éventuel lien entre ces variables, nous avons réalisé des analyses de khi-carré. Nous présentons ici (tableau 9) les résultats significatifs.

Seules deux différences significatives sont donc observées. La première est relative au lien entre le sexe et penser que le travail envisagé ne nécessite pas d'études. La seconde concerne le lien entre le redoublement en secondaire et le sentiment de compétences. Afin de mieux comprendre ce que recouvrent ces

|  |                            | <b>X<sup>2</sup><br/>Pearson<br/>(sign.)</b> | <b>Phi<br/>(sign.)</b> | <b>V<br/>Cramer<br/>(sign.)</b> |
|--|----------------------------|--|------------------------|---------------------------------|
| Le travail envisagé ne nécessite pas de faire des études | Sexe                       | 9.945<br>(.019)                              | .218<br>(.019)         | .218<br>(.019)                  |
| Se sentir peu ou pas capable de faire des études         | Redoublement en secondaire | 7.875<br>(.049)                              | .193<br>(.049)         | .193<br>(.049)                  |

*Tableau 9 : Significativité du Chi-carré de Pearson pour le Lien entre Items de Motivation et Facteurs Individuels*

liens, nous avons réalisé une analyse des tableaux croisés pour ces variables. Il en ressort que les filles (39,7%) justifient moins leur choix d'aller travailler par une perception de l'inutilité des études que les garçons (53,5%). Si, comme nous l'avons supposé plus haut, les filières fréquentées par les garçons ont un caractère plus qualifiant et mènent plus directement au marché du travail, ces jeunes pourraient, davantage que les filles, percevoir les études comme inutiles. Enfin, les élèves ayant redoublé en secondaire (43,7%) semblent davantage justifier le fait d'aller travailler parce qu'ils se sentent peu ou pas capables de réussir des études supérieures que les élèves n'ayant jamais redoublé (28%). Le ou les échecs vécus au cours de leur scolarité antérieure ont très certainement engendré une perte de confiance en soi et généré un a priori par rapport à la réussite possible d'études supérieures.

### **4.3 Auto-sélection subjective**

L'auto-sélection est définie par Duru-Bellat (2003, 27) comme un processus conduisant « à éliminer de soi-même les choix perçus comme les plus risqués ». L'auteure explique que « les phénomènes d'auto-sélection observés, variant à la fois avec le milieu scolaire et le milieu social, résultent plutôt de la valeur, inégale selon les milieux sociaux, de paramètres tels que le degré objectif de risque (dès lors que des inégalités de réussite subsistent) ou encore de la sensibilité au risque et aux coûts encourus dans les études envisagées, risque plus fort quand la situation est incertaine (élèves moyens ou faibles), avec à la clé un coût (le prix du temps ou d'une réorientation), auquel les jeunes et leurs familles sont inégalement sensibles » (Duru-Bellat, 2003, 41).

Dans cet article, l'auto-sélection est envisagée sous un angle un peu particulier. En effet, nous avons ici considéré l'auto-sélection comme le fait d'avoir fait un choix qui aurait pu être différent dans des conditions idéales ; nous n'avons pas envisagé le rapport entre les coûts et bénéfices ayant réellement joué dans le choix posé. Ainsi, nous avons demandé aux jeunes faisant le choix d'aller travailler si, plongés dans un monde idéal, où il n'y aurait pas de contrainte par rapport aux études (e.g. contraintes financières, de déplacement, de difficultés de réussir,...), ils auraient entrepris des études supérieures. Ensuite, nous leur avons demandé de se positionner par rapport à la contrainte ayant le plus pesé, mais également, par rapport aux études qu'ils auraient faites dans un monde idéal. Nous pourrions donc ici parler d'auto-sélection subjective dans la mesure où nous nous fondons sur une impression ou une appréciation du sujet lui-même.

Si le phénomène d'auto-sélection subjective est étudié ici spécifiquement en référence aux jeunes ayant le souhait d'aller travailler, ce concept, tel que nous l'avons mesuré, pourrait très bien s'appliquer aussi aux jeunes désirant poursuivre leurs études. Le phénomène serait alors défini comme le processus selon lequel, dans un monde idéal, les jeunes auraient entrepris d'autres études. De manière générale, 52,6% des élèves ayant répondu qu'ils envisagent d'aller travailler dès la fin de l'enseignement secondaire font preuve d'auto-sélection subjective comme définie ci-avant. Cela signifie qu'un peu plus d'un élève sur deux affirme qu'il aurait fait des études supérieures s'il n'y avait eu aucune contrainte de type coût financier, durée, difficultés de réussite,... L'ampleur du phénomène est assez considérable et mérite que l'on s'y attarde. Toutefois, avant cela, il est important de préciser que ce pourcentage a pu être surestimé. En effet, un biais de désirabilité sociale a pu affecter ce résultat, les jeunes étant bien conscients qu'à leur âge la société attend d'eux qu'ils fassent des études. Dans son *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation*, de Landsheere (1992) reprend la définition de la désirabilité sociale proposée par Edwards : « Un individu tend à se conformer aux valeurs, aux croyances, aux opinions généralement acceptées dans le groupe social auquel il appartient ou, au moins, à s'exprimer, à donner des réponses conformes à ces valeurs, pour ne pas perdre l'estime du groupe. (...) » (de Landsheere, 1992, 76).

Le phénomène d'auto-sélection subjective touche-t-il davantage certains jeunes ? Pour y répondre, nous avons procédé à une analyse de régression logistique. Les résultats sont repris dans le tableau 10.



| <i>Variables</i>  | <i>B</i> | <i>Sig.</i> | <i>Risque relatif</i> | <i>R<sup>2</sup> Nagelkerke</i> |
|---|----------|-------------|-----------------------|---------------------------------|
| Garçon<br><i>Référence : fille</i>  | .373     | .252        | 1.453                 | .071                            |
| Enseignement technique de qualification /<br><i>Référence : enseignement de transition</i>      | -.778    | .052        | .459                  |                                 |
| Avoir un père sans diplôme du supérieur /<br><i>Référence : père a un diplôme du supérieur</i>  | -.669    | .107        | .512                  |                                 |
| Avoir une mère sans diplôme du supérieur /<br><i>Référence : mère a un diplôme du supérieur</i> | .376     | .329        | 1.457                 |                                 |
| Avoir redoublé en primaire /<br><i>Référence : ne jamais avoir redoublé en primaire</i>         | .285     | .489        | 1.330                 |                                 |
| Avoir redoublé en secondaire /<br><i>Référence : ne jamais avoir redoublé en secondaire</i>     | -.400    | .203        | .671                  |                                 |

*Tableau 10 : Lien entre les Caractéristiques Individuelles et l'Auto-sélection*

L'auto-sélection subjective ne s'explique par aucune des variables prises en compte. L'influence du milieu social et scolaire ne joue donc pas de rôle comme c'est le cas avec l'auto-sélection au sens de Duru-Bellat (2003). La question qui se pose ensuite est de savoir qu'auraient fait ces élèves dans un monde idéal ?. Ils sont 50,8% à affirmer qu'ils auraient entrepris des études supérieures de type court, 8,1% des études supérieures de type long et 41,1% des études universitaires. Ainsi, presque un élève sur deux ayant fait preuve d'auto-sélection subjective aurait fait des études supérieures de type long ou universitaire, mais en raison de la durée, de la crainte de l'échec ou du coût, ne l'ont pas fait ! Il faut toutefois être vigilant par rapport à ces résultats, un biais de désirabilité sociale ayant pu de nouveau intervenir.

| <i>Contrainte ayant le plus pesé</i>                      | <i>Pourcentages</i> |
|---|---------------------|
| Risque d'échouer  | 45,4%               |
| Durée des études  | 39,5%               |
| Coût financier  | 8,4%                |
| Risque de ne pas s'intégrer dans l'environnement étudiant | 4,2%                |
| Distance géographique                                     | 2,5%                |

*Tableau 11 : Pourcentage d'Élèves pour Chacune des Contraintes*

Le risque d'échouer (45,4%) et la durée des études (39,5%) sont les contraintes qui, selon leurs dires, ont le plus pesé dans leur choix. Par contre, le coût financier, le risque de ne pas s'intégrer dans l'environnement étudiant et la distance géographique jouent un rôle bien moindre puisqu'ils ne sont évoqués que par, respectivement, 8,4%, 4,2% et 2,5% des étudiants (tableau 11). De Kerchove et Lambert (2001, 8) ont déjà documenté ce phénomène d'auto-sélection chez les jeunes ayant entrepris des études supérieures et avaient constaté « qu'une proportion importante (42%) des étudiants ayant pu maintenir leur premier choix d'études auraient idéalement souhaité entamer d'autres études mais y a renoncé sous l'emprise d'une perception (subjective) d'aptitudes intellectuelles insuffisantes ». La perception de ses compétences par le jeune semble donc avoir une importance capitale quand est venu pour lui le moment de faire un choix d'avenir. Ces résultats semblent néanmoins surprenants, et en tout cas contradictoires. Nous avons en effet pu constater précédemment que les motivations à aller travailler étaient peu liées au sentiment de compétences. Pour tenter de comprendre ce phénomène, les réponses relatives à la motivation et à l'auto-sélection subjective ont été mises en relation.

#### 4.4 Auto-sélection subjective et motivation

Notre but est ici d'essayer de comprendre la contradiction suivante : d'une part, une bonne partie des sujets affirment que leur motivation à aller travailler n'est pas liée à un faible sentiment de compétences et, d'autre part, la raison majeure de l'auto-sélection est la peur de l'échec. Nous pensons que pour répondre à cette question, l'analyse descriptive du croisement entre sentiment de compétences et auto-sélection subjective est la plus appropriée (tableau 12).

|                                       |            | Auto-sélection subjective |            |
|---------------------------------------|------------|---------------------------|------------|
|                                       |            | <i>Oui</i>                | <i>Non</i> |
| Se sentir capable de faire des études | <i>Oui</i> | 55,4%                     | 44,6%      |
|                                       | <i>Non</i> | 61,9%                     | 38,1%      |

Tableau 12 : Sentiment de Compétences et Auto-sélection Subjective

En regardant la manière dont intervient l'auto-sélection subjective pour les élèves décidant d'aller travailler et affirmant pourtant se sentir capables de faire des études, nous constatons que 55,4% d'entre eux font preuve d'auto-sélection. Parmi ceux-ci, ils auraient été 48,6% à entreprendre des études universitaires et 43,1% des études de type court. La principale raison de cette auto-sélection est

la durée des études (45,2%). Mais nous pouvons également constater que pour un peu plus de 35% d'entre eux, la contrainte ayant le plus pesé est le risque d'échec encouru s'ils entreprenaient ces études. Il y a donc pour ces élèves une contradiction entre le sentiment de compétences face aux études supérieures et la peur de l'échec. Il peut paraître légitime de redouter l'échec lorsqu'on commence des études supérieures, mais de là à ce que cela empêche de les entreprendre, il y a une marge...

Nous pensons que ce phénomène contradictoire pourrait, entre autres, s'expliquer par un phénomène de protection de l'estime de soi entraînant chez les élèves une surestimation de celle-ci. En effet, selon les psychologues sociaux, tout individu a un besoin perpétuel d'estime de soi. Croizet et Leyens (2003) ont notamment documenté les conduites d'autoprotection chez les personnes stigmatisées. Leur théorie a facilement pu être transposée au cas des élèves en difficultés scolaires. Il apparaît, en effet, que les élèves ayant vécu de mauvaises expériences scolaires mettent souvent en place divers mécanismes leur permettant de protéger leur estime de soi. Ces mécanismes peuvent amener à prendre de la distance avec l'école. Cette prise de distance va se réaliser au travers de mécanismes que Martinot exprime de la manière suivante (Bourgeois & Galand, 2003, 29-34) :

- *le bon élève ne m'apprendra rien sur moi ;*
- *il y a pire que moi ;*
- *ce n'est pas ma faute ;*
- *je n'ai rien révisé ou l'autohandicap ;*
- *faire des études ne m'intéresse pas.*

Comme Martinot le signale, ces pratiques de protection de l'estime de soi « contribuent toutes à une diminution, voire à une disparition, de la motivation scolaire. » (Bourgeois & Galand, 2006, 35). En ce qui concerne nos résultats, ces mécanismes peuvent entraîner une surestimation du sentiment de compétences et expliquer en partie les contradictions relevées ci-dessus.

Prenons également le temps de voir si les choses sont différentes pour les élèves qui se sentent peu ou pas capables de réussir des études. Ils sont 61,9% à faire preuve d'auto-sélection et la raison majeure est la crainte d'échouer (56%). Cela semble en relative concordance avec leur faible sentiment de compétences. 61,5% d'entre eux auraient envisagé des études de type court. Une partie du mécanisme d'auto-sélection tel qu'il a été appréhendé via notre questionnaire

reste difficilement saisissable. Il est toutefois difficile de mener plus loin les investigations sur la base des seules données disponibles.

## **5 Conclusion**

Si l'enquête menée en 2008 sur les projets d'avenir des jeunes de 6<sup>e</sup> secondaire de la Communauté française de Belgique montre que la majorité d'entre eux décident d'entreprendre des études supérieures, il nous a néanmoins semblé intéressant de voir qui étaient les jeunes faisant le choix d'aller travailler. Notre objectif étant dès lors de décrire le profil de ces jeunes et de comprendre les motivations principales de leur choix.

Concernant le profil de ces jeunes, nous avons pu constater que le sexe, le diplôme des parents, le redoublement en secondaire et la forme d'enseignement suivie en 5<sup>e</sup> – 6<sup>e</sup> avaient un impact sur le choix d'avenir fait par les élèves de fin du secondaire. Le parcours scolaire antérieur, en particulier, a un impact considérable sur le choix d'aller travailler ou de faire des études à la fin de l'enseignement secondaire. Plus encore que le redoublement, c'est la forme d'enseignement fréquentée qui explique le mieux le choix d'entamer directement une vie professionnelle. Pour les élèves terminant leurs études en technique de qualification, la possibilité d'aller travailler est nettement plus souvent envisagée que dans l'enseignement général. Et cela davantage encore pour les garçons.

Les diplômes des parents sont également liés au fait d'aller travailler mais dans une moindre mesure. C'est un peu comme si le capital culturel avait déjà exercé son pouvoir précédemment en intervenant dans le processus d'orientation tout au long de la scolarité obligatoire de l'élève.

La motivation qui amène les jeunes à faire le choix d'aller travailler semble principalement de l'ordre de la recherche des avantages liés à l'emploi, c'est-à-dire pouvoir apprendre un métier tout en travaillant.

Pour certains élèves, la perception de l'inutilité des études est également une motivation à aller travailler, davantage évoquée par les garçons. Le faible sentiment de compétences à réussir des études supérieures vient en dernier lieu et est davantage évoqué par les élèves ayant déjà redoublé au cours de leur scolarité. Ces échecs antérieurs ont probablement engendré une perte de confiance dans leur capacité de réussir des études.

En outre, nous n'avons pas pu constater de différences de motivation selon l'origine sociale, Pour nous cette absence de lien peut peut-être s'expliquer par une rationalisation plus forte chez les sujets issus d'un milieu moins favorisé. Si ces derniers font davantage preuve de rationalisation, il est alors possible de ne pas constater de différences au niveau des motivations à aller travailler.

Nous nous sommes également penchées sur le phénomène d'auto-sélection. Plus précisément, nous parlons ici plutôt d'auto-sélection subjective puisque nous avons demandé aux jeunes si, dans un monde idéal, ils auraient fait des études supérieures. Si nous ne pouvons pas véritablement expliquer la manière dont intervient ce processus, retenons cependant qu'un jeune sur deux ayant fait le choix d'aller travailler dit qu'il aurait fait des études supérieures dans un monde idéal, c'est-à-dire sans contraintes financières, de temps, de déplacement ou encore de difficultés de réussite.

Enfin, si ces quelques résultats permettent de jeter un éclairage sur les profils et motivations des jeunes qui se lancent dans la vie professionnelle dès la fin du secondaire, rappelons toutefois que cette enquête a ses limites. Premièrement, nous nous basons sur des pratiques auto-déclarées. Deuxièmement, comme nous avons pu le relever dans la partie sur l'auto-sélection subjective, certains résultats peuvent être biaisés par un phénomène de désirabilité sociale. C'est par exemple le cas lorsqu'on demande aux élèves si, dans un monde idéal, ils auraient fait des études. Un phénomène de rationalisation a également pu intervenir, conduisant les jeunes à surestimer les motivations positives liées au fait d'aller travailler.

Nous pensons que dans la continuité de cet article, il pourrait être intéressant de mener une étude plus complète sur les jeunes de fin du secondaire faisant le choix d'aller travailler. La question de la motivation, en particulier, pourrait être davantage approfondie. Nous n'avons fait ici que de la survoler. De même, nous avons été confrontés à la difficulté de compréhension du phénomène d'auto-sélection subjective. Cet aspect gagnerait à être approfondi en menant des entretiens avec les jeunes qui permettraient certainement de mieux comprendre le phénomène.

#### **Note**

1. Commission Politique sociale des étudiants du Conseil InterUniversitaire de la Communauté Française

2. Comme le montrait Crahay (2000) en reprenant les données Eurydice (1999), le nombre d'élèves dans l'enseignement supérieur en Belgique entre 1955 et 1992 à été multiplié par 7,3.
3. Recherche intégrée au projet FRFC interuniversitaire (ULg, UCL et ULB) débuté en octobre 2006 et financé par le FNRS.

### Références

- BOURGEOIS, E., & GALAND, B. 2006. *(Se) Motiver à apprendre*. Paris : Presses Universitaires de France.
- BEAUVOIS, J.L., & R. JOULE, 1981. *Soumission et idéologies : psychologie de la rationalisation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- COMMISSION POLITIQUE SOCIALE DES ÉTUDIANTS DU CONSEIL IINTERUNIVERSITAIRE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE. 2000. *Conditions de vie des étudiants de l'enseignement supérieur en Communauté Wallonie-Bruxelles. Chiffres clés et chiffres phares*. Belgique : Publications du CIUF.
- CRAHAY, M. 2000. *L'école peut-elle être juste et efficace ? De l'égalité des chances à l'égalité des acquis*. Bruxelles : De Boeck Université.
- CROIZET, J.C., & J.P. LEYENS, 2003. *Mauvaises réputations : réalités et enjeux de la stigmatisation sociale*. Paris : Armand Colin.
- DE LANDSHEERE, G. 1992. *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- DE KERCHOVE, A.M. & J.P. LAMBERT, 2001. Choix des études supérieures et motivations des étudiant(e)s. Dans : *Reflets et Perspectives de la Vie Economique*, 40, 4.
- DE KERCHOVE, A.M. & J.P. LAMBERT, 1996. Le 'libre accès' à l'enseignement supérieur en Communauté française. Quelques données de base pour un pilotage du système. Dans : *Reflets et Perspectives de la Vie Economique*, 35, 4.
- DONNI, O., & P. PESTIAU, 1995. Peut-on parler de démocratisation de l'enseignement supérieur ? Dans : *Reflets et Perspectives de la Vie Economique*, 34, 5, 415-427.
- DROESBEKE, J.J., I. HECQUET & C. WATTELAR, 2001. *La population étudiante. Description, évolution, perspectives*. Bruxelles : Éditions Ellipses.
- DUMORA, B., & L. LANNEGRAND-WILLEMS, 1999. Le processus de rationalisation en psychologie de l'orientation scolaire et professionnelle. Dans : *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 28, 1, 3-29.

- DURU-BELLAT, M, 2003. *Inégalités sociales à l'école et politiques éducatives*. Paris : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.
- LECLERCQ, D. (Éd.), 2003. *Diagnostic cognitif et métacognitif au seuil de l'Université : le projet MOHICAN mené par les 9 universités de la Communauté Française Wallonie Bruxelles*. Liège : Editions de l'Université de Liège.
- MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE DE BELGIQUE, (2008). *Les indicateurs de l'enseignement* (n°3). Bruxelles : Ministère de la Communauté française.
- MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE DE BELGIQUE, 2008. *Statistiques de l'enseignement de plein exercice et budget des dépenses d'enseignement : annuaire 2007-2008*. Bruxelles : Ministère de la Communauté française.
- ZAFFRAN, J., 2004. Quitter, écourter, prolonger l'école. Les déterminants du projet scolaire au collège. Dans : *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, .33, 1, 125-140.

## Résumé

Si nous savons que les jeunes de fin de secondaire font souvent le choix de poursuivre leurs études, dans cet article, nous avons décidé d'étudier le profil et les motivations de ceux qui décident d'aller travailler. A cette fin, nous avons d'abord tenté de voir s'il existait un lien entre ce choix et des facteurs individuels tels que le sexe, le redoublement, la forme d'enseignement suivie ou encore le niveau de diplôme des parents. Ensuite, concernant la motivation, notre souci a été de voir si les jeunes faisaient le choix d'aller travailler dans le but de fuir l'école ou étaient réellement attirés par le marché de l'emploi. Enfin, nous avons essayé de voir comment le phénomène d'auto-sélection subjective intervenait. Dans un monde idéal, ces jeunes auraient-ils quand même été travailler dès la fin de leurs études secondaires ou auraient-ils fait des études ?

## Abstract

Even if we know that a lot of young people ending secondary education enter higher education, in this paper, we decided to focus on students who choose to stop studying and go working. In order to understand those students' profile and motivations, we first tried to see the link between choice and individual characteristics like gender, grade repetition, track attended (academic, technical or vocational track) and parents' education level. As far as

motivation is concerned, we explored whether the choice of going to work was a positive or negative one: were the students really attracted by the world of work or did they mainly want to avoid studying? Lastly, we explored whether there was a process of self-selection. If these young people were in an ideal world, would they choose to go working or to enter higher education at the end of secondary education?

### **Samenvatting**

Het is algemeen bekend dat een groot aantal leerlingen die het secundair onderwijs verlaten verder studeren. In deze bijdrage gaan de auteurs in op zij die ervoor kiezen om een punt te zetten achter hun studies en zich meteen te oriënteren naar het beroepsleven. Ze vragen zich af of er een verband bestaat tussen die keuze en individuele factoren zoals geslacht, zittenblijven, het reeds gevolgde onderwijs, of het diplomaniveau van de ouders. Vervolgens vragen de auteurs zich met betrekking tot de motivatie om meteen te solliciteren voor de arbeidsmarkt af of die positief (trekt werken de abitiuriënten echt aan?) of negatief (willen ze vooral vervolgstudie vermijden?) is. Ten slotte wordt het fenomeen van de zelfselectie belicht. Zouden die jongeren in een ideale wereld uit werken gaan op het eind van hun studies secundair onderwijs of stappen ze toch naar het hoger onderwijs?

*V. Dupont est doctorante dans l'Unité d'Analyse des systèmes et des pratiques d'enseignement à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'Université de Liège. Elle travaille principalement sur le profil et les motivations des jeunes de fin du secondaire quant à leur choix d'avenir.*

*D. Lafontaine est professeure à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'Université de Liège et directrice de l'Unité Analyse des systèmes et des pratiques d'enseignement. Elle a, dès le début des années 1990, participé à la conception ou à la mise en œuvre des évaluations externes nationales et a été représentante pour la Communauté française de Belgique de l'étude IEA-Reading Literacy (1991) et des études PISA 2000 et 2003. Elle est membre du groupe international d'experts en lecture pour PISA et pour l'enquête PIRLS 2006 (Progress in International Reading Literacy Study).*

*Adresse : Université de Liège, Département Éducation et Formation, Sart Tilman B32, B 4000 Liège, Belgique*

*Courriel : dlafontaine@ulg.ac.be*



## CONTENTS – TABLE DES MATIÈRES

|   |     |
|---|-----|
| Recuperation and treatment of educational contents in television,<br><i>M.L. Sevillano García</i>   | 3   |
| Analyse des retombées du programme de formation portant sur la<br>collaboration école-famille-communauté (ÉFC) à la suite d'activités de<br>stage pour des futurs enseignants en adaption scolaire au Québec,<br>Canada, <i>S. Letscher, R. Deslandes &amp; G. Parent</i> | 21  |
| ‘Other-foreign’ Polish emigrants – young people leaving the region of<br>Kujawko-Pomorskie (1999-2007), <i>I.M. Strachanowska</i>   | 43  |
| Évaluation de la difficulté et du pouvoir discriminatif des items d'un test<br>de profil pédagogique appliqué sur des normaliens de Kinshasa,<br><i>L. Mbadu-Khonde, S. Kyamundu Katungu &amp; J. Kakule Nguliko</i>  | 59  |
| What about active learning in the secondary school? The case of the<br>Republic of Slovenia, <i>M. Javornik Krečič</i>  | 75  |
| Teachers' nicknames as a form of teacher-student communication: their<br>perception and significance in school life, <i>M. Pšunder</i>  | 91  |
| Enhancing Nigerian Physics students' attitude through the use of<br>pictorial, written and verbal advance organizers, <i>O. Akinbobola</i>  | 107 |
| Les jeunes qui vont travailler dès la fin de l'enseignement Secondaire:<br>profil et motivations, <i>V. Dupont &amp; D. Lafontaine</i>  | 121 |